



antónio
lobo antunes

la dernière
porte avant
la nuit

Traduit du portugais
par Dominique Nédellec



LA DERNIÈRE PORTE AVANT LA NUIT / ANTÓNIO LOBO ANTUNES

Cinq hommes sont liés par un pacte criminel : tous ont participé au kidnapping et à l'assassinat d'un chef d'entreprise fortuné, dont ils ont fait disparaître le corps, espérant que leur forfait reste impuni. Chacun des protagonistes évoque tour à tour le déroulement des faits, multipliant les digressions sur ses états d'âme, les mille et une misères de l'existence, égrenant souvenirs d'enfance et obsessions.

« Sans corps il n'y a pas de crime », affirme l'un des assassins : parfois cependant, la vérité parvient à remonter à la surface sous des formes insoupçonnées.

António Lobo Antunes nous fait pénétrer dans la maison, l'enfance, le corps, la routine des hommes, à travers sa langue éminemment personnelle, foisonnante et poétique, qui fait résonner les voix entremêlées des vivants et des morts. Une comédie humaine allant du plus sensible au plus grotesque.

Né en 1942 à Lisbonne, António Lobo Antunes a fait des études de médecine et s'est spécialisé en psychiatrie. Au début des années 1970, il a été envoyé en Angola où il a participé à la guerre coloniale, comme tous les jeunes hommes de sa génération. Il est aujourd'hui l'une des grandes figures de la littérature contemporaine et il a reçu de multiples prix littéraires, dont le prix Union Latine en 2003, le prix Jérusalem en 2005 et le prix Camões en 2007.

Traduit du portugais par Dominique Nédellec.

« António Lobo Antunes fait couler le sang de la langue. Le lire est chaque fois une aventure intellectuelle et sensorielle sans pareille. »
Le Monde

LA DERNIÈRE PORTE
AVANT LA NUIT

du même auteur
chez Christian Bourgois éditeur

JUSQU'À CE QUE LES PIERRES DEVIENNENT PLUS DOUCES
QUE L'EAU

POUR CELLE QUI EST ASSISE DANS LE NOIR À M'ATTENDRE

DE LA NATURE DES DIEUX

AU BORD DES FLEUVES QUI VONT

QUELS SONT CES CHEVAUX QUI JETTENT LEUR OMBRE
SUR LA MER ?

LA NÉBULEUSE DE L'INSOMNIE

MON NOM EST LÉGION

JE NE T'AI PAS VU HIER DANS BABYLONE

LIVRE DE CHRONIQUES IV

IL ME FAUT AIMER UNE PIERRE

LETTRES DE LA GUERRE

BONSOIR LES CHOSES D'ICI-BAS

LIVRE DE CHRONIQUES III

QUE FERAI-JE QUAND TOUT BRÛLE ?

N'ENTRE PAS SI VITE DANS CETTE NUIT NOIRE

DORMIR ACCOMPAGNÉ

LIVRE DE CHRONIQUES

EXHORTATION AUX CROCODILES

LA SPLENDEUR DU PORTUGAL

(suite en fin d'ouvrage)

ANTÓNIO LOBO ANTUNES

LA DERNIÈRE PORTE
AVANT LA NUIT

Traduit du portugais
par Dominique NÉDELLEC

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :
A Última Porta Antes da Noite

Ouvrage publié avec le soutien de la DGLAB/Culture
et de l'Institut Camões, IP – Portugal



© António Lobo Antunes, 2018
© Christian Bourgois éditeur, 2022,
pour la traduction française
ISBN 9782267045604

LE COLLECTEUR DU BILLARD

Le matin où mon beau-frère est décédé c'est lui-même qui m'a réveillé en m'appelant au téléphone pour me raconter tout retourné qu'il avait rêvé cette nuit-là qu'il était mort tandis que moi, dans les vapes, empêtré dans un rêve confus où apparaissaient des bestioles et des nains, je tendais ma main libre, pas encore tout à fait la mienne, à la recherche de l'heure sur ma table de chevet, vu que c'est là que je la laisse au moment de me coucher après avoir retiré le temps de mon poignet, le temps qui passe bien plus vite ici qu'en province, tout en ville est agité d'un mouvement qui m'a fait donner un coup de pied à la petite qui vit avec moi et elle a immédiatement protesté, pâteuse, en me tournant le dos

— Maintenant pas question je dors

réduite à une ombre allongée avec une touffe de mèches en bataille à l'extrémité visible tandis que j'ouvrais et refermais les doigts dans l'espoir de trouver les aiguilles de ma montre dans une position qui me permettrait de le maudire jusqu'au Luxembourg où il formait le vœu que la police l'ait oublié après un problème dans une bijouterie où une caméra sacrément maligne l'avait attrapé au moyen de deux phalanges comme un cheveu de femme sur un col avant de l'exhiber, accusatrice, aux policiers

— Et ça vous pouvez me dire ce que c'est je vous prie?

en tapotant sur le sol avec le bout de sa pantoufle cependant que mon beau-frère, minuscule à l'intérieur de cette oreille, exprimait le désir larmoyant de se faire enterrer dans

le cimetière où sa mère fabriquait de l'azote depuis des siècles, je m'y suis rendu une fois et je me souviens d'une chienne aux yeux paniqués zigzaguant sans répit entre les tombes poursuivie par un groupe de mâles de tailles et formes variées, l'un d'eux miraud

(il y a des détails sans la moindre importance que, on est comme ça un point c'est tout, la mémoire ne veut pas lâcher)

tous avec cinq pattes, j'ai dit à mon beau-frère t'en fais pas c'est signe d'éternité, avant de tâcher de me rendormir avec les mâles à cinq pattes qui me turlupinaient, et pas seulement cinq pattes, au moins trois cents dents chacun tandis que les miennes se multipliaient lentement dans ma bouche et que la chambre s'emplissait de dalles funéraires, de cyprès et un soulaud qui chantait affalé sur la table en pierre où l'on posait les cercueils à l'entrée, le curé devant et les gens derrière en prière avant de se diriger vers la sépulture tandis que la petite qui partage le lit avec moi m'enfonçait le coude dans les côtes

— N'insiste pas

moi qui étais loin de m'imaginer que son os un couteau capable de me déchirer au-dedans et entre-temps on commençait à entendre les voitures dans la rue, à entendre les voix à l'arrêt de bus, à entendre le gérant du café répartissant les tables métalliques sur le trottoir

(les cimetières encore aujourd'hui rien que d'y penser ça me fait peur ou peut-être pas vraiment peur, disons que ça me noue les tripes)

ce qui me hérissait le poil tandis que la lumière du jour à travers les lamelles des stores dissolvait peu à peu l'obscurité de la chambre, tiens voilà que se dessine la commode avec dessus la photo de mes parents, tiens l'armoire avec un bout de manche coincé dans la porte et mon appétit pour la petite de se dissiper vu que pas la moindre dent supplémentaire chez moi et ma cinquième patte une loque, ses mèches franchement vulgaires, le vernis sur un de ses ongles écaillé, bref la vie, comme d'habitude, pas drôle même si de temps en temps il arrive qu'on gagne au billard, sur ce le téléphone de nouveau et moi surpris car je ne me suis pas rappelé tout de suite

(je suis lent)

que la sonnerie avait retenti une heure plus tôt ni que la petite avait filé, les yeux paniqués comme ceux de la chienne et le même filet de bave qui a bien failli me dégouliner sur le cou, au billard avant-hier j'ai réussi un massé de derrière les fagots et sans déchirer le tapis, pour s'en aller piétiner ce qui était certainement ma tombe, avec je présume mon nom et mon portrait, à demi effacé comme toujours avec les défunts, la moitié du nez et un bout d'orbite disparus mais la cravate, bien sûr, nette, la cravate des trépassés toujours nette et à rayures, on peut tranquillement l'ôter du cliché et s'étrangler avec, un massé parfait, même le bossu qui observait sans rien dire a applaudi parole d'honneur, je me suis étendu en direction du combiné, les dents, évidemment, ont recommencé à grandir un peu, la cinquième patte j'avoue sincèrement que je n'y ai pas pensé et m'est entrée par le canal auditif la voix encore plus tonitruante de ma sœur

— Carlos vient de passer l'arme à gauche à l'instant même en plein petit déjeuner

en plus du massé j'ai réussi une série de quatorze coups gagnants ce qui ne m'était pas arrivé depuis des siècles, treize en mai d'il y a deux ans, onze aux environs de Noël dernier et tandis que j'observais le téléphone aussitôt des dizaines de chiens, des centaines de chiens, des milliers de chiens aux mâchoires féroces, se mordant les uns les autres, se poursuivant les uns les autres, trottant entre les pierres tombales en m'emportant, me lâchant, me reprenant, pour finalement m'abandonner, seul, au bord d'un parterre en friche, jamais mon beau-frère ne m'a battu au billard même quand je lui laissais dix points d'avance pour une partie à vingt-cinq, j'ai ordonné à ma sœur

— Si ça se trouve il a de nouveau rêvé de sa mort laisse-le comme ça et un de ces jours il nous appellera

mais quinze mois ont passé et il n'a toujours pas appelé, ni moi ni ma sœur qui s'en est retournée chez nos parents où elle attend mais moi qu'il ne nous ait pas téléphoné ça me semble logique parce qu'on est extrêmement lents, la semaine dernière, par exemple, après en avoir fini avec l'homme dans l'entrepôt, une fois rentré chez moi j'ai dormi plus de seize heures d'affilée, je me suis réveillé quand une voix m'a secoué

— Ça suffit

tout habillé sur les draps, le traversin sur les yeux, je l'ai balancé à l'autre bout de la chambre et pendant un instant, imaginez un peu, il m'a semblé que lui des bras et des jambes, pendant un instant la certitude que lui des bras et des jambes et l'odeur de quelqu'un qui n'était pas la mienne vu que je ne mets pas de parfum, moi un peu d'eau, du savon et en avant, pas question de faire ma chochette, l'après-midi j'ai joué comme un manche au billard, il y a des fois où je ne touchais même pas la première bille et encore moins la seconde, je me suis gardé de tenter le moindre massé, évidemment, histoire de ne pas abîmer le tapis, le boscot qui d'habitude appréciait mes coups est allé installer son fauteuil devant une autre table, me méprisant, en face de l'entrée de la pissotière où un môme en laiton doré faisait un pipi en laiton doré dans un pot de chambre en laiton doré, chez mes parents il y avait un portrait de moi, enfant, avec des bouclettes comme les siennes et voilà bien deux choses qui m'ont abandonné, les bouclettes et les pipis en arc de cercle, désormais plus moyen de viser juste dans une bouteille de bière vide et j'ai beau me secouer à la fin il reste toujours une goutte, un de ces jours il faudra aussi que je m'achète une paire de lunettes dans la boutique des Chinois parce que les lettres du journal sont de plus en plus floues, passé l'âge de trente-cinq ans, comme l'assure mon père, d'octobre à avril toujours une petite couverture sur les genoux et déjà dur de la feuille, on commence à sombrer, lui désormais constamment la paume en conque derrière l'oreille, méfiant

— Quoi donc ?

un coup d'œil vers ma mère, un coup d'œil vers moi, alors qu'en l'occurrence on n'était même pas en train de parler

— On n'a rien dit

lui, soupçonneux

— Rien dit mon œil

on était quatre dans le garage sans compter l'homme face à nous sans cesse à répéter

— S'il vous plaît on va s'arranger s'il vous plaît on va s'arranger et le frère du patron de l'expédier à terre d'un coup de pied, jouer comme un manche au billard ça m'a fait honte, il

manquait le patron qui nous rejoindrait seulement à l'entrepôt, mon père, pas rassuré

— Qu'a dit le docteur pour mes analyses ?

dans le garage très peu de voitures pour l'instant, juste l'écho de nos pas et l'odeur habituelle d'essence et de caoutchouc, l'homme assis sur le sol nous fixant du regard, si j'étais chez moi peut-être qu'il me réveillerait en me téléphonant pour m'expliquer avoir rêvé qu'il était mort et aussitôt moi cinq pattes, trois cents dents et une paire d'yeux paniqués me fuyant, j'ai failli demander à mes collègues pourquoi on n'avait pas une table de cimetière avec nous, ma mère à mon père

— On a perdu la main mon garçon ?

non, ça le bossu du billard, ma mère à mon père

— Tu nous enterreras tous qu'est-ce que tu veux de plus ?

ceci dans un appartement au deuxième étage sans ascenseur qui sentait presque comme ma grand-mère, autrement dit qui sentait la vieille et la lavande des coffres, pour aller lui rendre visite il fallait descendre quelques marches, on traversait une espèce de petit tunnel, on arrivait dans une cour avec un bac à laver le linge dont l'un des pieds avait été remplacé par une brique, un vélo appuyé contre le mur, les pneus à plat, qui n'appartenait à personne et deux petits immeubles à la peinture écaillée, on choisissait celui de droite et on montait dans le noir jusqu'à un palier où un sourire enveloppé de lavande, plus petit que moi, nous attendait dans le salon désignant une paire de souliers cirés dans un coin

— Si ton grand-père t'avait mieux connu

et le sourire si léger qu'il entrait et sortait par la fenêtre comme ces petites graines avec des poils m'appelant

— Gamin

et moi mourant d'envie qu'il me frôle, encore aujourd'hui, par moments, bon ça suffit les mièvreries, mes parents ne m'ont pas emmené à l'hôpital pour que je lui fasse mes adieux et effectivement à quoi bon si chaque printemps elle entre par la fenêtre, je la distingue immédiatement au milieu des autres graines car c'est la seule qui sourit, elle se pose sur le guéridon, elle se pose sur le cadre du tableau, elle sort entre les rideaux, revient, ressort, ne revient plus, disparaît au-dehors, où sont

passés les souliers de votre père, maman, vous ne les avez pas jetés aux ordures j'espère, j'ai peur que grand-mère ne revienne pas si vous les avez jetés aux ordures, ma mère a récupéré son alliance que je ne peux même pas enfiler au bout de mon petit doigt, j'ai installé un petit canapé dans la véranda dans l'espoir qu'un de ces après-midi vous deux assises là et moi tellement heureux de vous offrir un biscuit, une tisane, je ne veux pas la table du cimetière, je ne veux pas les trois cents dents ni les cinq pattes des chiens, je ne veux pas la tranquillité trompeuse des arbres, je veux un autre silence à l'intérieur du mien, je ne connaissais pas l'homme que nous avons tué, ils m'ont dit

— C'est lui

et voilà, ils m'ont dit

— C'est lui celui qui sort de la voiture avec sa fille

ça dans le garage d'un immeuble huppé, ça m'a toujours fait quelque chose les échos dans les garages vides, nos semelles soudain énormes, le soufflet gigantesque de notre respiration rapprochant et éloignant les murs, l'épaisseur de l'obscurité dans les intervalles entre les ampoules, les voitures garées, à moitié dissimulées dans l'ombre, nous attendant, les reflets des phares qui soudain nous épiaient pour aussitôt faire mine de nous oublier, ils ont sûrement des paupières qui se déploient en une seconde pour cacher les verres, un vélo tout-terrain appuyé contre un pilier, on est entrés à bord d'une fourgonnette, immédiatement après l'homme, avant que la porte se rabaisse et avec l'homme une gamine nous faisant coucou à travers la vitre arrière, j'ai toujours fait coucou aux gosses qui font coucou, toujours des bouclettes en métal doré, faisant des pipis en métal doré dans des cuvettes en métal doré et le bossu qui me méprise parce que je ne réussis pas un massé, je ne joue même plus d'ailleurs, je regarde les autres étudier des trajectoires, la queue en main à la verticale, se promenant autour du tapis, s'inclinant enfin, une jambe de pantalon en l'air, sur la table du cimetière sous les peupliers, pardon, s'inclinant une jambe de pantalon en l'air sur le rectangle vert, tendus en avant, les sourcils joints, en direction d'une des billes, la pointe de la queue en avant en arrière dans l'anneau du doigt, le bossu, qui ne me dit plus bonjour, se

contente de me gratifier d'un coup d'œil méprisant, sa femme vient le chercher parfois à l'entrée

— Feignasse

y aura-t-il des petites graines cette année quand viendra le mois d'avril, j'ouvre toujours la fenêtre dans l'espoir que ma grand-mère finisse par entrer

— Mon petit

et elle entre bel et bien

— Tu as grossi tu as maigri tu dors bien en ce moment?

j'aurais besoin d'un peu plus de cheveux sur le caillou, grand-mère, on voit déjà la peau, je vous assure qu'on voit déjà la peau, à cette heure un mendiant, avec les souliers de mon grand-père si ça se trouve, en train de roupiller contre le pilier d'un immeuble, des habits et une couverture décolorés, pourris, mais les souliers resplendissants, je descends d'une graine poilue et d'une paire de souliers resplendissants, mon père toujours muet à rouler ses cigarettes, on était quatre dans une fourgonnette qu'on a garée à côté de l'homme, ce qu'un garage peut déformer les échos et les voix, l'homme à nous

— Je vous en prie ne touchez pas à la gosse

et le frère du patron d'hésiter, le matin où mon beau-frère est décédé c'est lui-même qui m'a réveillé en m'appelant au téléphone et les chiens qui trottaient, trottaient, la chienne a disparu dans une haie, est réapparue plus loin, a poursuivi sa marche, où peut-elle bien être à présent avec toutes ces dents à ses trousses, la petite qui vit avec moi

— Tu vas rentrer plus tard aujourd'hui?

réchauffant le café rapido, elle fait le ménage dans une supérette, quand son père est revenu dans un cercueil de la guerre en Afrique elle n'était pas encore née si bien que parfois elle allait solliciter son aide au cimetière et moi de me demander combien de chiennes engrossées, combien de chiens à cinq pattes elle aura pu croiser, ma mère à mon père

— Toujours à t'affoler alors que tu as une santé de fer pétochard

un de mes collègues a verrouillé l'accès au garage, un autre l'entrée des ascenseurs, dans la fourgonnette ça sentait la

poisaille, non, la seiche, moins de pattes que les chiens mais plus que les autres poissons, l'homme à nous

— Ne faites pas de mal à ma fille

et aussitôt des petites graines entrant par la fenêtre, des demandes pareilles, ma parole, ça vous émeut, s'apprêter à mourir et ne penser qu'à sa fille on aura beau dire c'est touchant, ma grand-mère et ma mère, des personnes sensibles, auraient apprécié, peut-être même auraient-elles intercédé en sa faveur

— Laisse-le donc tranquille le pauvre

en cherchant des gâteaux pour la gosse dans une boîte vide avec au fond une demi-douzaine de miettes, alors que mon père, par exemple, m'aurait mieux compris

— Le boulot c'est le boulot

lui qui trente années durant s'est esquiné la santé avec les grues du port, les vagues dégoûtantes, les mouettes immobiles contre le vent, l'homme adossé à sa voiture se demandant comment s'enfuir, regardant autour de lui et impossible de s'enfuir, le coude relevé pour se protéger le visage, il a rangé ses lunettes noires dans la poche de sa veste et ses yeux deux puits de terreur, on a passé sans exagérer une heure à l'attendre, il s'est arrêté dans un magasin, il s'est arrêté dans un café, il s'est arrêté chez son oncle et sa tante d'où il est ressorti avec son dîner dans un sac plastique, au moment où il est monté dans la voiture sa tante est venue sur le balcon lui dire au revoir d'un geste accompagnée de l'oncle lunettes sur le front et journal pendant au bout du bras qui lui n'a fait aucun geste, on comprenait que pressé de regagner son canapé, avec aux pieds non pas des chaussures mais des mules vu que la goutte a commencé à se manifester, allumant et éteignant une petite lumière, sans douleur pour l'instant, au troisième orteil du pied gauche et au bout du compte on avait bien notre homme plaqué contre le capot avec sa fille inquiète, qui ne comprenait pas, agrippée à lui

— Papa

non, silencieuse, essayant de se cacher sous sa veste, qui tremblait le plus des deux, qui avait le plus peur, dans un garage tant d'échos toujours, on entend même les idées, le patron, pas

celui qui commandait, celui-là loin d'ici, son frère moins gros, s'est approché avec un tablier plombé, ma grand-mère

— Mon petit

sans me réprimander, elle m'ébouiffait la frange et c'était tout

— Tu ne veux toujours pas t'arrêter de grandir

comme si grandir une question de volonté, un défaut, mon père qui était courtaud

— Un peu plus et tu me mangerais déjà la soupe sur la tête si bien qu'à la hauteur de mon assiette et le pot-au-feu de lui dégouliner le long du cou, le frère du patron à nous

— Éloignez-moi la gosse

en donnant un coup dans la jambe de, des petites graines, des petites graines, l'homme de sorte que celui-ci est tombé à genoux, je ne voyais que sa bouche et un bras étendu sur le ciment, l'herboriste au frère du patron

— Pas de sang entendu je veux pas de taches dans la fourgonnette

et chaque fois qu'on parlait pas seulement une voix avec tout ce ciment creux autour, une deuxième voix des mots tronqués, une troisième rien que des syllabes qui s'assemblaient et s'éloignaient, confuses ici nettes là, d'un timbre que par moments je ne saisissais pas, ce que je saisissais c'était ce que disait l'homme

— Pas ma fille

d'une voix plus laborieuse, plus faible, d'abord debout, puis à genoux, ensuite assis, des yeux pareils à ceux de mon père malade qui ne me voyaient pas moi, voyaient je ne sais quoi avant moi et après moi qu'ils appelaient

— Fiston

qui tantôt jouait par terre, gamin, avec des emballages vides tantôt le fixait du regard, devenu adulte, à côté d'un lit d'hôpital, rendu moins net par la lumière de la fenêtre, le miroir qu'il levait jusqu'à son visage et qui l'apparentait à un lui très ancien qu'une fois sa cousine lui a montré et qu'il n'a pas reconnu, quand je lui ai touché la main il l'a éloignée par peur de moi, mon père qui est mort en me fuyant, en reculant au-dedans de lui-même là où on ne pouvait l'atteindre et alors ils ont déployé un paravent autour de lui et on l'a perdu à jamais, j'ai juste

entraperçu son profil par une brèche dans le plastique, ses cheveux épars ébouriffés, son nez subitement étroit, ses gencives dans sa bouche ouverte, ses oreilles, son front, j'ai voulu dire

— Papa

mais je n'ai pas réussi parce que je ne comprenais pas ce que

— Papa

signifiait, dire

— C'est moi

mais je n'ai pas réussi parce que je ne comprenais pas ce que

— Moi

signifiait, ma mère m'a serré dans ses bras en pleurant mais pleurant pourquoi, ce qui m'a semblé être des milliers de chiennes aux yeux paniqués fuyant des milliers de chiens à cinq pattes, le matin où mon beau-frère est décédé c'est lui-même qui m'a réveillé en m'appelant au téléphone, lui tout à l'intérieur de mon oreille

— Je suis mort

et la petite qui partage le lit avec moi de s'éloigner

— Maintenant pas question je dors

et elle dormait en effet, une de ses bretelles sur l'épaule et l'autre glissant sur son bras, entourée de petites graines poilues qui m'appelaient en souriant

— Mon petit

me montraient un paquet de gâteaux dans la poche du tablier et une paire de souliers cirés tandis que ma mère, inquiète de me savoir dans le garage

— Qu'est-ce qui se passe mon garçon ?

la voix très ancienne de ma grand-mère insistante

— Mon petit

et une voix récente de plus en plus faible, de plus en plus lente

— Ne faites pas de mal à ma fille

qui avait l'air de nous observer, à côté d'un vélo oublié, les yeux calmes, sa bouche un autre œil ouvert également, une demi-douzaine de voitures dans le garage au milieu de rectangles tracés à la peinture blanche sur le sol, le silence, non, un robinet qui gouttait dans l'obscurité, chaque goutte un bruit

retentissant sur le ciment et nous attentifs aux gouttes, songeant chaque fois que l'une d'elles explosait

— À quand la prochaine ?

le frère du patron

— Faites-le monter dans la fourgonnette et décampons illico

car à coup sûr d'autres voitures sur le point d'arriver, car à coup sûr, ce n'était qu'une question de temps, un voisin prêt à ouvrir la porte conduisant aux ascenseurs pour jeter des bouteilles vides dans les conteneurs pour le plastique, tellement monotone la vie en réalité, tellement la même pour tout le monde, au moins en ce qui me concerne, c'est toujours ça, j'avais encore le billard et l'idée que c'en soit fini pour toujours du billard m'a effrayé, mon collègue m'attendant en vibrant à cause des secousses du moteur, deux voitures, celle du frère du patron et celle de l'herboriste là-bas dans le fond, où il y avait plus d'ombres, un vélo tout-terrain avec plein de vitesses que j'ai eu envie d'essayer, la fille de l'homme calme, pas de larmes, moi au frère du patron

— On la laisse ici ?

l'herboriste ramassant par terre des clés et un portefeuille, à mon collègue et à moi

— Qu'est-ce que vous attendez ?

si bien que nous deux à l'arrière de la fourgonnette, qu'est-ce que je ne donnerais pas maintenant pour quelques coups de queue avec le bossu de retour à ma table assistant à un massé proprement exécuté, après mon beau-frère ma sœur ne s'est pas remariée, c'est du moins ce qu'elle dit dans ses lettres mais qui croit encore les femmes, c'est peut-être vrai après tout, plus vieille de dix ans, il n'y aurait sans doute qu'un nègre pour vouloir d'elle et encore, sans compter qu'au Luxembourg m'est avis qu'il n'y a peut-être pas de tables dans les cimetières, ils enterrent les gens à la va-comme-je-te-pousse, les phares de la fourgonnette, pendant la manœuvre nous conduisant vers la sortie, ont dévoilé la gamine, pendant un moment calme, nous regardant, sans crier, pas effrayée, juste calme, moi les gosses ça ne m'a jamais tenté, quand la petite qui vit avec moi

a commencé à mettre le sujet sur le tapis je lui ai aussitôt coupé le sifflet

— Tu veux retourner à la supérette?

et je l'ai laissée reniffler ses larmes dans la cuisine, avec mes pantouffles

— Les talons toute la sainte journée c'est tuant

préparant les carottes pour la soupe, la fille de l'homme a rapetissé dans le garage à mesure qu'on s'est éloignés, par moments je me demande si sa mère a fini par venir la chercher ou si elle est toujours là toute seule, comme j'ai déjà dit que les enfants me pompent l'air c'est ma voix, pas moi, parole d'honneur que je n'y suis pour rien, qui inquiète a demandé à l'herboriste

— On ne prévient pas la famille que la gamine est là?

de même que c'est ma voix, pas moi, qui a tranché la question

— Après tout qu'elle se débrouille

et s'agrippe à sa poupée pour le restant de ses jours, elles passent leur temps agrippées à des poupées, si on leur demande, à ces maudites pestes

— Il s'appelle comment ton bidule?

elles nous tournent le dos et filent se cacher, évidemment je me suis énervé contre ma bouche

— Laisse-moi tranquille imbécile

et l'herboriste et mon collègue muets, ma bouche, qui ne l'a plus revue, repense de temps en temps à ce qui aura pu lui arriver et ne veut pas me laisser tranquille, moi qui me contrefous de ce qui lui est arrivé, il se peut même qu'elle soit toujours dans le garage à chercher l'homme qui se trouve derrière nous, gentiment couché, tranquille, occupé à faire dodo, se fichant d'elle lui aussi, il a fallu qu'on lui plie les jambes et la tête pour le faire entrer à l'arrière et en lui couchant la tête je me suis aperçu qu'il respirait encore, je ne comprends pas mon beau-frère parce que en général les gens mettent du temps à mourir, ils s'entêtent à s'accrocher à la vie alors que la vie qu'est-ce que ça vaut, si quelqu'un est heureux dans ce monde qu'il lève le doigt, toujours la même monotonie, une soupe de carottes et ce poids sur les reins, pendant le billard ça va mieux mais si je me penche pour de bon, avec un

des genoux sur la table, aussitôt ça commence à m'élancer, le médecin du dispensaire

— Vous avez un nerf coincé

et il m'a prescrit des comprimés persuadé que les comprimés allaient avec leur petit doigt pouvoir me dégripper tout ça, encore aujourd'hui par moments, quand je m'y attends le moins, revient me trotter dans la tête le souvenir de la gamine du garage à qui la petite graine, ne songeant plus à ma personne, sourit, ce n'est pas le fait qu'elle lui sourie qui m'irrite, c'est qu'elle oublie de me sourire à moi, si par hasard je la touchais et l'appelais aussitôt un regard réprobateur

— Mon petit

et les souliers de mon grand-père ne ressemblant plus à rien, laissés par terre n'importe comment, négligés, sales, avec les chaussettes enfilées à l'intérieur, autrement dit le monde se détournant de moi, moi sans passé, agrippé à une poupée inutile dans un garage vide, à la recherche de la porte conduisant aux ascenseurs et ne la trouvant pas, à la recherche de l'escalier conduisant chez moi mais il n'y a pas d'escalier, il y a mon père qui demande

— Ne faites pas de mal à mon fils

il y a l'herboriste se retournant vers moi

— Qu'est-ce qui t'arrive?

le bossu me voyant rater mes coups au billard

— Il a perdu la main cet imbécile

non pas peiné, intrigué

— Finalement il vaut pas tripette bon sang

la petite qui vit avec moi s'éloignant encore plus

— Maintenant pas question je dors déjà moi

filant de tombe en tombe, les yeux paniqués, tandis que mes trois cents dents la cherchent sans la trouver et les arbres si noirs dehors, le matin qui ne vient pas, c'est l'herboriste qui vient, sur ordre du patron, pour m'envoyer résoudre les problèmes de recouvrements difficiles, parfois tout seul, d'autres fois avec mon collègue, le bureau luxueux au premier étage de l'entreprise tandis que la fourgonnette s'approchait de l'entrepôt dans un terrain vague, un type bien habillé dans le couloir avant le bureau, des tapis, des porcelaines, des tableaux avec des

cadres sculptés, une femme nue, en marbre, sur une espèce de colonne argentée, le type bien habillé nous dévisageant furieux

— Quelqu'un vous a autorisés à entrer ici ?

et mon collègue de l'écarter sans le voir, mon collègue et moi deux chiens à cinq pattes, chiens errants, bâtards, trottant en découvrant juste un peu nos crocs, dans le bureau d'autres tapis, d'autres porcelaines, d'autres tableaux, d'autres statues, une table avec un pied en bronze, un type chauve avec une épingle de cravate ornée d'une perle et une femme jeune, bien habillée, il lui montrait des papiers en lui caressant la main, la gamine encore dans le garage, à mon avis, calme, silencieuse, tellement différente de mon père rentrant au milieu de la nuit en trébuchant contre ses propres pas

— Salopards

renversant une chaise, renversant l'étagère avec les photos et ma mère dans une supplication, apeurée

— Augusto

entourée de petites graines qui dansaient autour d'elle sans parvenir à la protéger, mon père s'écroulant sur le parquet avant d'avoir atteint le fauteuil exigeant

— Encore un verre

la femme bien habillée à mon collègue et à moi

— Qu'est-ce qui se passe ?

prête à filer devant nous, de tombe en tombe, roulant des yeux paniqués, mon collègue au type chauve qui ne caressait plus aucune main désormais, tentait de nous amadouer

— Vous ne voulez pas vous asseoir ?

cependant que je lui posais une paume amicale sur l'épaule, pour le rassurer

— C'est une visite rapide monsieur on vient juste chercher ce que vous devez au client de notre patron

tandis que la fourgonnette quittait déjà la ville et mon collègue et moi sur la banquette à l'arrière, à côté de l'homme qu'on avait ligoté avec un bout de fil électrique, ses chaussures de meilleure qualité que les miennes, ses habits aussi même si déchirés, tachés, de moins en moins d'immeubles, des maisons, des petits jardins, les premiers arbres, un cirque miséreux dont

du même auteur
(suite)

CONNAISSANCE DE L'ENFER
MÉMOIRE D'ÉLÉPHANT
LE MANUEL DES INQUISITEURS
LA MORT DE CARLOS GARDEL
L'ORDRE NATUREL DES CHOSES
TRAITÉ DES PASSIONS DE L'ÂME
LA FARCE DES DAMNÉS
EXPLICATIONS DES OISEAUX
LE RETOUR DES CARAVELLES

sur António Lobo Antunes

CONVERSATIONS AVEC ANTÓNIO LOBO ANTUNES
par Maria Luisa Blanco

dans la collection « Titres »

LE CUL DE JUDAS (adaptation théâtrale) 2006

chez d'autres éditeurs

LE CUL DE JUDAS
(Anne-Marie Métailié)

FADO ALEXANDRINO
(Albin Michel)



**La dernière porte avant la
nuit**
António Lobo Antunes

Cette édition électronique du livre
La dernière porte avant la nuit de António Lobo Antunes
a été réalisée le 10 mars 2022
par Christian Bourgois éditeur.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
ISBN : 9782267045581
ISBN PDF : 9782267045604
Numéro d'édition : 2533